



LORRAINE

- ▲ Meuse (55)
- ▲ Secteur sauvegardé (1975)
- ▲ Ville d'art et d'histoire (2003)
- ▲ 18 079 Barisiens
- ▲ 2 362 hectares

LE CANAL DES USINES

Le canal des Usines, la plus ancienne dérivation de l'Ornain, exerce, avec le canal de la Marne au Rhin, un rôle dans la structure du tissu urbain contemporain. Apportant à l'origine l'eau nécessaire à la défense du Bourg, il participe ensuite au développement d'une activité artisanale tournant autour de la filature, la tannerie et la teinturerie.

Aux confins de la Lorraine et de la Champagne, Bar-le-Duc s'étire sur les contreforts calcaires du Barrois. De ses origines à nos jours, la ville s'est structurée en fonction des voies de communication situées dans la vallée de l'Ornain, des voies d'eau au chemin de fer. La forme de la cité comme ses activités économiques ont été induites par cette situation géographique au cours des siècles.

À L'ORIGINE, L'EAU

Hormis quelques vestiges celtes antérieurs, les premiers témoignages d'une occupation du site datent du I^{er} siècle. **UNE FONDATION RÉGIE PAR LES VOIES DE COMMUNICATION.** Dès cette époque, la fondation de Caturiges, relais de poste gallo-romain, est due à la voie romaine qui reliait Reims à Toul et à la présence de la rivière Ornain toute proche. La bourgade s'étend vers l'amont au haut Moyen Âge et ce faubourg prend le nom de Barrivilla. C'est ici que sera élevé le premier sanctuaire chrétien de la ville, future église Notre-Dame. Sous la menace des invasions venues de l'Est, la ville s'étend sur la rive gauche de l'Ornain, créant un nouveau quartier accolé à la colline de Bar : le Bourg. Le rôle structurant de l'eau se vérifie au VI^e siècle avec la construction du canal des Usines, lequel avait pour principale fonction, outre la régulation du débit de l'Ornain, d'alimenter en eau les fossés et d'assurer l'indépendance du Bourg. **CRÉATION DE LA VILLE HAUTE.** À la fin du X^e siècle, Frédéric, duc de Haute-Lotharingie, décide de quitter la vallée et de construire un château fort sur un éperon rocheux qui la domine. Autour se développe tout un quartier hébergeant les notables du duché. La maison de Montbéliard, qui succède à celle d'Ardenne, fait de Bar dès le XIII^e siècle la capitale d'un comté comprenant Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson et Briey. Deux quartiers émergent alors, celui de la Ville haute, accueillant fonctionnaires et familiers du château, et celui de la Ville basse, où une «neuve-ville» est aménagée. En 1354, le comté est élevé par l'empereur en duché, lequel est associé en 1480 par héritage à celui de Lorraine.



Ci-dessous, de gauche à droite : le *Transi* de Ligier Richier (église Saint-Étienne) ; peinture murale de l'église Saint-Antoine (XIV^e siècle).



LE QUARTIER RENAISSANCE. Se développant autour du château des ducs de Bar démolé en 1670, la Ville haute offre l'un des plus beaux ensembles Renaissance préservés de France. Très tôt, les souverains de Bar octroient des privilèges importants afin d'attirer dans ce quartier et y maintenir une population aristocratique. Ces notables, laïcs ou ecclésiastiques, participent à la gestion des affaires du Barrois. Sous l'impulsion de René II (1480-1508), la Ville haute devient le centre politique, économique et judiciaire de la ville. Elle se pare d'un magnifique bâti de pierre de taille, le long de la rue du Bourg, son artère principale, aujourd'hui rue des Ducs-de-Bar, et de sa place, actuelle place Saint-Pierre. Le collège Gilles-de-Trèves, fondé vers 1571 par le doyen de la collégiale Saint-Maxe, représente un bel exemple d'architecture civile.

LES GRANDES VOIES DU DÉVELOPPEMENT

Au XVIII^e siècle, après le démantèlement des remparts, la cité s'ouvre sur les faubourgs. Sont ainsi percés dans la Ville basse le boulevard Raymond-Poincaré et celui de La Rochelle, qui devient vite la principale artère commerçante de la ville. **VOIES D'EAU ET FERROVIAIRE.** Le XIX^e siècle voit l'avènement de deux grands chantiers qui donneront à Bar-le-Duc sa physionomie actuelle. La section du canal de la Marne au Rhin allant de Vitry-le-François à Nancy est ouverte en 1851. Parallèle à l'Ornain sur sa rive gauche, elle traverse la rivière au niveau de Bar-le-Duc, faute d'espace disponible. En effet, la même année, sur la rive gauche, est inaugurée la gare établie sur la ligne reliant Paris à Strasbourg. Ces travaux modifient durablement l'aspect de la ville : le cimetière accolé à l'église Notre-Dame est déplacé et la gare, aménagée dans la perspective de la rue qui porte désormais son nom, devient un point de convergence dans le tissu urbain. Peu après sa construction, un réseau de rues est organisé en étoile autour d'une place. La voie de chemin de fer comme le canal ont déterminé l'essor des industries à Bar-le-Duc, en particulier des fonderies (Durenne, Bradfer). Ils ont aussi renforcé le développement de la ville selon un axe est-ouest, déjà marqué par l'Ornain, le boulevard de La Rochelle et le canal des Usines. Aujourd'hui encore, avec l'arrivée du TGV-Est et l'exploitation des canaux pour le transport de marchandises, ils jouent un rôle primordial dans l'organisation urbaine.

DANS

LA VILLE HAUTE

La place Saint-Pierre, de forme allongée pour accueillir les tournois de l'époque féodale, est dominée par l'église Saint-Étienne (1440-1537). Cet édifice, belle expression du gothique flamboyant lorrain, abrite la sculpture *Le Transi* (ci-dessus, à gauche), œuvre de l'«imagier» Ligier Richier (v. 1500-1567), attaché à la cour des ducs de Lorraine et de Bar. Ce transi, qui revêt l'apparence d'un écorché, témoignait des connaissances en anatomie de son auteur, constituait le monument au cœur de René de Chalon, prince d'Orange, mort en 1544, et tient dans son poing levé son propre cœur.

DANS

LA VILLE BASSE

L'église du couvent des Augustins (fondé en 1371 par le duc Robert I^{er} et son épouse Marie de France) enjambe le canal des Usines, après son agrandissement au XV^e siècle. Devenue église Saint-Antoine, elle renferme des peintures murales du XIV^e siècle (à droite).